



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Le hasard existe-t-il ?* »

Les vacances sont là... Elles nous permettent de faire quelques fois le point de l'année passée. Mais il peut arriver que nous soyons troublés par tout ce qui est arrivé... Dieu était-Il là ? C'est avec une réflexion de Madeleine Delbrêl que nous vous proposons de revoir votre année passée.

« On ne peut croire à la fois au hasard et à la Providence. Nous croyons à la Providence. Nous vivons comme si nous croyions au hasard. De là viennent les incohérences de notre vie, ses mauvaises agitations et ses mauvaises passivités.

Nous subissons ce que nous n'avons pas choisi... ce sont nos zéros : zéro du métier imposé, des camarades obligatoires, de la clientèle anonyme, des visites professionnelles. Zéro ! Zéro ! Zéro !

A d'autres circonstances, à d'autres rencontres, à d'autres devoirs, nous attribuons les coefficients 2, 5, 7, de volonté divine. Nous y concentrons le meilleur de nos énergies comme si notre vie commençait là.

Et c'est pourtant chaque matin, notre journée tout entière que nous recevons des mains de Dieu. Dieu nous donne une journée préparée pour nous, par lui. Il n'y a rien de trop et rien de « pas assez », rien d'indifférent et rien d'inutile. C'est un chef-d'œuvre de journée qu'il vient nous demander de vivre. Nous, nous la regardons comme une feuille d'agenda, marquée d'un chiffre et d'un mois. Nous la traitons à la légère, comme une feuille de papier... Si nous pouvions fouiller le monde et voir depuis le fond des siècles cette journée s'élaborer, se composer, nous comprendrions le poids d'une seule journée humaine.

Et si nous avons un peu la foi, nous aurions envie de nous agenouiller devant notre journée chrétienne. »

Il n'y a pas de peine de hasard, il n'y a que notre volonté qui est de hasard et qui ne veut pas toujours sa peine et qui la lésine et qui la marchande et qui la bâcle.

Il y a une peine bien faite comme il y a un ouvrage bien fait. Nous avons, quand nous nous levons le matin, notre peine à faire comme nous avons notre travail à faire. Et les détails de ce travail sont voulus par la volonté de Dieu comme les détails de cette peine sont voulus aussi par la volonté de Dieu.

On peut faire très bien son travail et ne pas faire très bien sa peine. Nous pouvons facilement contrôler et vérifier les lacunes de notre travail. Nous ne saurons qu'après la mort les brèches irréparables causées dans l'édifice de la grâce par les lacunes de notre peine. [...]

Quand nous attendons un train qui n'arrive pas sur un quai où l'on a froid, en plus de cette intégration à la volonté de Dieu, nous devenons, par notre peine, les donateurs de la grâce de Dieu.

Vous direz que tout cela, c'est de toutes petites peines. Mais on reconnaît un artiste aussi bien dans sa façon de jouer un morceau d'enfant que dans le plus difficile des concerts. »

Madeleine Delbrêl
La joie de croire